

# Les Missionnaires vous donnent des nouvelles

(Weisi : 20 octobre 1947)

## Aperçu général

Aucun événement d'importance n'est survenu chez nos confrères des Marches thibétaines durant ces deux derniers mois. Tous sont en bonne santé. Chacun poursuit avec zèle l'évangélisation des populations qui lui sont confiées : Chinois, Lissous, Thibétains... — Les nouveaux venus étudient le chinois avec entrain. Ils ont même tenté leur premier essai de prédication.

## Vin de messe

C'est toute une affaire, dans ces régions lointaines, que d'avoir du vin pour la messe. Les réserves faites avant la guerre sont épuisées. Faute d'argent, l'achat de vin nouveau est impossible. Au reste, comment le transporter ? — Il y a mille chances que le vin s'évanouisse en route ou qu'il se transforme en eau. C'est pourquoi la culture de la vigne dans les Marches thibétaines est, pour les missionnaires, d'une importance primordiale. Grâce à la patience et à la ténacité de M. Coquoz et du Frère Duc, premiers planteurs de vigne aux confins du Thibet, le vin de messe est désormais assuré.

Voulez-vous savoir ce que rapporte le vignoble thibétain ? Voici des chiffres. N'oublions pas que cet été, pendant près de trois mois, la pluie est tombée presque sans interruption. Un véritable déluge. Malgré cela, nous pouvons dire que nos viticulteurs pourraient lutter avec les caves coopératives. Jugez vous-mêmes :

Houa-Lo-Pa (Frère Duc) :	10 l. (Le Frère dit que c'est la première récolte.)
Weisi (M. Lattion) :	150 l.
Siao-Weisi (M. Coquoz) :	250 l.
Tsechung (clos : P. Lovey) :	250 l.

## Hôte de marque

Weisi, centre de notre Mission, résidence du supérieur et Maison-mère de la communauté thibétaine, a le privilège de voir de temps à autre le passage de personnages importants.

Le 27 août nous arrive le « Captain Bob ». Ce monsieur n'est autre que M. Chappelet. Il est en train de faire un voyage à Likiang. Il écrira un livre à votre intention, dans lequel il se propose de parler de tout ce qu'il a vu en ses différents voyages.

## Les Lissous de M. Coquoz

Les Marches thibétaines sont peuplées de plusieurs races : Thibétains, Chinois, Mossos, Lou-tzes, etc. C'est un carrefour de peuples. Les Lissous sont particulièrement nombreux sur la frontière sino-birmane. Dans la

sous-préfecture de Weisi, ils constituent les  $\frac{2}{5}$  de la population. Ils habitent les hautes régions, et sont cultivateurs. Mais l'agriculture est d'un maigre rapport dans ces régions montagneuses. C'est pourquoi les hommes se livrent volontiers à la chasse. Leur habileté dans le maniement de l'arbalète n'est rien moins que merveilleuse. Rarement ils rentrent bredouilles. Souvent même, ils transportent orgueilleusement sur leurs épaules un ours ou une panthère.

C'est un peuple primitif, encore très près de la nature. La civilisation chinoise les a très peu touchés. Ils sont simples et très superstitieux. Le P. Coquoz, qui est leur missionnaire, pense arriver assez facilement à les convertir. Jusqu'ici quinze familles ont demandé le baptême.

Ce qui rend leur instruction difficile, c'est que les Lissous n'ont pas d'écriture. Peuple heureux, ils ignorent l'art d'écrire ! M. Coquoz a donc dû, de force, composer un alphabet à leur usage. Il a traduit en cette langue les principales prières des chrétiens. En ce moment, il travaille à la traduction des évangiles. La grande difficulté est de trouver des termes capables de rendre les idées abstraites de notre doctrine.

### L'exil de M. Tornay

M. Tornay, comme vous le savez, seul missionnaire chrétien du Thibet indépendant, a été chassé de Yerkalo. Jusqu'ici, toute tentative pour rentrer à son poste a échoué. Heureusement, M. Tornay est né à Orsières. Et cela veut dire qu'il est tenace. M. Tornay a donc décidé de continuer la bataille. Mais cette fois-ci, la lutte s'engage sur le terrain diplomatique. Tour à tour, les autorités françaises, chinoises, tibétaines, ont été priées d'intervenir pour que cesse la persécution. Jusqu'ici ces démarches n'ont donné aucun résultat. Les lamas sont toujours maîtres de Yerkalo. Après avoir dévalisé l'église, ils se proposent de déterrer les corps des Pères et des chrétiens ensevelis à Yerkalo et de les jeter au fleuve.

Dieu reste le Maître des événements et des cœurs. Si les autorités de cette terre sont impuissantes à rétablir la justice, il nous reste l'assurance de sa protection toute-puissante. C'est pourquoi M. Tornay vous invite tous à une offensive de prières, afin que les 300 chrétiens de Yerkalo soient préservés de l'apostasie, et puissent bientôt revoir leur Père. Aux prêtres, il demande, à cette même intention, l'aumône d'une messe *Contra Paganos*.

Entre temps, M. Tornay s'installe provisoirement à Atuntze (trois jours au nord de Tsechung) pour y regrouper les chrétiens de ce poste abandonné depuis plusieurs années.

En date du 14 novembre dernier, le P. Lovey ajoute au sujet de Yerkalo : « A Yerkalo, hélas ! pas de progrès. Les chrétiens doivent brûler l'encens sur leur toit et sur la colline et payer les revenus à la lamaserie de Karnda, dont Sogun se sert pour détruire l'Eglise au Thibet. Leur heure viendra ! Déjà le « bessel » (chef) de Dachutine et le Régent Redjrine, de la grande lamaserie de Séra, sont morts d'accident ou ont été tués. Le bras de Dieu n'est pas raccourci. Il nous délivrera quand il le jugera opportun. Prions beaucoup pour nos pauvres chrétiens de Yerkalo. Vous ignorez sans doute que les personnages ci-dessus avaient appuyé nos ennemis et contribué à

nous chasser. Le bessel de Dachutine s'était montré spécialement ignoble, puisque le P. Burdin avait sauvé la vie à son fils qui s'était gelé les deux pieds. Bel exemple de la reconnaissance païenne !

En octobre, visite à Tsechung des PP. Lattion, Savioz, Emery, tandis que le P. Fournier donnait un coup de main à M. Coquoz pour les récoltes de Siao-Weisi et Kitcha. Ils viendront en janvier nous faire visite.

M. Detry, lui, a déjà parcouru les vallées du Mékong et de la Salouen jusqu'au delà de la frontière tibétaine. Il se proposait même d'aller faire un tour dans le Kieoukiang, sur la montagne à l'ouest de Tchamoutong, pour enterrer les restes des aviateurs américains tombés à cet endroit.

Au début de novembre, M. Chappelet se trouvait à Siao-Weisi sur le point de partir avec sa petite caravane de 9 chevaux pour la Birmanie.

A la dernière minute, j'apprends du P. Tornay que Ajiong hala, notre ennemi, vient de mourir de la peste. »

### L'examen des « Bleus »

Les « Bleus » sont les nouveaux missionnaires. On les appelle ainsi parce que dans les difficultés de langue chinoise, ils n'y voient que du bleu. MM. Savioz et Emery viennent cependant d'obtenir un accessit en chinois. Cet examen se passa à Tsechung devant le P. Goré, 40 ans de mission aux Marches tibétaines. Nos deux missionnaires en herbe ne répondirent pas trop mal. Ils obtinrent la coupe d'argent, en l'occurrence un bol tibétain en bois précieux doublé d'argent. Ce fut M. Lovey, vicaire à Tsechung, qui présida la distribution des prix.

Mais peut-être, plus qu'un examen sur la langue chinoise, le chemin parcouru par nos « principistes » pour aller de Weisi à Tsechung vous intéresserait-il ? La distance entre les deux postes, aller et retour, est de 260 km. Pour des missionnaires, c'est une bagatelle. La route est agréable. C'est la route internationale qui relie la Chine au Thibet indépendant. Durant la guerre, elle fut extrêmement fréquentée. Le trafic entre le Thibet et la Chine passe par la route du Mékong. J'ai parlé de route, ce mot fait sourire les missionnaires. Il sonne pompeusement pour un chemin muletier. Employons donc l'expression consacrée, et parlons de la piste du Mékong. Elle est agréable quoique souvent monotone. Elle suit inlassablement les méandres du Mékong. Tantôt elle grimpe à mi-côte, pour surmonter les parois de rocher qui surplombent le fleuve ; tantôt elle s'enfonce dans des gorges profondes où résonne la masse formidable des eaux.

A mesure que l'on remonte vers le Thibet, les deux chaînes de montagnes qui encadrent le fleuve se resserrent, ne laissant aucune place aux rizières qui, plus au sud, s'étalent sur les rives. Les montagnes se dénudent et prennent une allure de plus en plus mystérieuse. On dirait qu'elles ont conscience du culte dont elle sont l'objet.

La religion marque de son empreinte le paysage et les gens. A l'entrée de chaque bourgade, devant chaque maison, le vent agite de longues banderoles chargées de formules bouddhiques. C'est la prière perpétuelle. Chaque flottement est une invocation aux dieux. Au carrefour des chemins s'élèvent des tas de pierres plates, sur lesquelles est gravée la formule sacrée « o ma

ni padmé houm ». Tout cela rappelle qu'il faut toujours prier. Prier est la première tâche qui importe à l'homme. Continuellement, les caravanes qui passent égrenent sur de lourds chapelets la formule sacrée. Là-bas tout prie, depuis les hommes jusqu'aux pierres du chemin.

Pour aller à Tsechung, il faut à un endroit passer le pont de corde. C'est assez impressionnant. Une bête tomba à l'eau. Elle ne se sauva qu'en nageant vers l'autre rive. Le passeur vous ficelle à une poulie, et quand vous êtes bien ficelés, il vous lance dans le vide. En quelques secondes, on franchit les cent et quelques mètres qui séparent les deux rives. Juste le temps de sentir la peur.

### **Le P. Lattion monte en grade**

Notre supérieur vient d'être nommé « consultor » de Mgr Valentin. Le Vicariat de Tatsienlu, conséquence de l'institution de la hiérarchie en Chine, vient d'être érigé en diocèse. Monseigneur ne pouvant se constituer un chapitre de cathédrale, s'est choisi, aux termes du droit canon, quatre conseillers, parmi lesquels M. Lattion.

### **On fête Confucius (11 octobre)**

Confucius est la plus grande gloire chinoise. Il faut bien le fêter. Nos élèves ne veulent pas rester en arrière. Nos deux écoles, garçons et filles, se sont cotisés pour l'achat de deux moutons. Et on a fait ripaille pendant deux jours consécutifs.

### **Les missionnaires vous saluent**

Un grand merci à nos bienfaiteurs. Savoir que des âmes nous aident par leurs prières et leurs aumônes est pour nous un grand encouragement. Nous prions le bon Dieu de vous rendre au centuple ce que vous faites pour nous.



*Je veux planter la croix sur  
tous les rivages du monde  
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.*